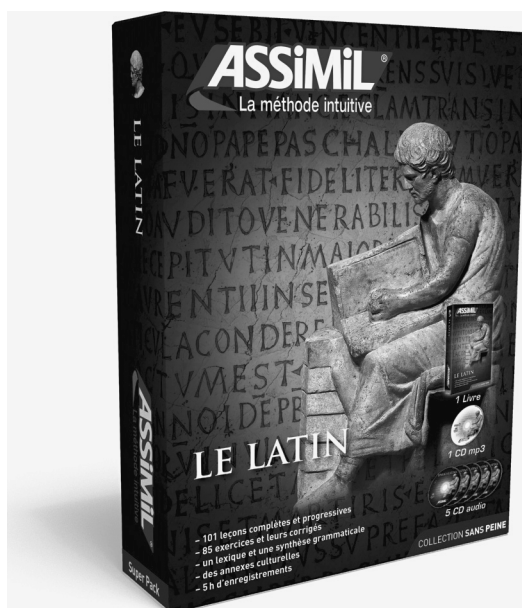


# Le cercle des latinophiles



(1) « Parlez moins fort, on ne s'entend plus ! ». La demande a été faite sèchement. Les arrière-salles de la brasserie Le Métro, place Maubert à Paris, très courues le soir, accueillent café-philo, café-BD ou café de juristes. Ce jeudi-là, justement, des hommes et femmes de loi semblent fort incommodés par un petit groupe aussi bruyant qu'hétérogène. Michel a 73 ans, il est employé des chemins de fer à la retraite, Nathan a 39 ans, il est cartographe, et Zoé a 28 ans, elle est agrégée de lettres classiques. Ils ont 5 un point commun : ils parlent latin comme vous et moi parlons français.

(2) Tout a commencé il y a quinze ans lorsque Daniel Blanchard, chanteur lyrique de 24 ans, en tournée à Genève, tue le temps entre deux répétitions en fréquentant des librairies anciennes. Un jour, un livre l'attire, il s'y plonge pour bientôt se demander quelle est la langue qu'il

lit. C'est du latin, cette langue dans laquelle son père, prof de langues classiques à la Sorbonne, l'a baigné dès son plus jeune âge et dont il avait oublié qu'il le lisait si facilement. Dans cette librairie, un virus se réveille.

(3) Sur Internet, Daniel découvre que bien d'autres en sont atteints. Aux quatre coins du monde, des latino-phones ont constitué des *circuli latini* (cercles latins) pour pratiquer le latin vivant. Il y a tous les niveaux, tous les âges et tous les milieux. Le chanteur se plonge dans la méthode Assimil pour acquérir un vocabulaire contemporain et en 2002 il crée le *Circulus latinus lutetiensis*. Ce Cercle parisien n'attire d'abord que très peu de latinophiles. Jusqu'à ce que le bouche-à-oreille prenne le relais et qu'Internet fasse le reste, c'est-à-dire beaucoup. Le Net contribue en effet à une « explosion du latin ». Selon Daniel, 50 000 locuteurs le pratiqueraient dans le monde.

(4) « Nous réfléchissons au sens des mots », dit Daniel. « Si Google nous a posé un problème et reste en l'état, nous nous sommes joués d'Internet et de Facebook. Puisqu'en anglais *net* veut dire réseau, on utilisera le vocable *rete*, lien en latin, d'où *Interrete*. Le chemin a été plus sinueux avec Facebook. *Liber facierum* (« livre des visages ») ne sonnait, paraît-il, pas bien, et puis il était plus amusant de rendre au mot son côté étranger en faisant un petit tour par la Grèce, pour aboutir à *Prosopobiblion* (*prosopo*, racine de *prosôpon*, le visage, et *biblion*, livre).

Et ça, je vous assure, cela sonne formidablement. »

**(5)** Selon Daniel, « la France s'est construite en éliminant le latin ». Au XIXe siècle, le nationalisme chasse les langues régionales pour mieux imposer le français, un vent d'anti-cléricalisme se met à souffler, le latin en prend un coup au passage. « On

a alors créé cette fiction que le latin est mort au IVe siècle. » Pourtant, jusqu'au début du XXe siècle, dans toute l'Europe les thèses étaient écrites en latin. La naissance de la philologie, qui a vu cette langue plus comme un objet d'étude qu'une matière que l'on s'approprie, n'a rien arrangé.

*d'après Le Point,  
le 14 janvier 2016*